

COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

3^e DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

**Cherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu
(Matt 6, 22-33)**



Sermon sur la montagne

**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



«OUBLIEZ TOUT, Le PÈRE PRENDRA SOIN DE VOUS»⁽¹⁾

par Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

(...)

... Si nous souhaitons vivre de la façon dont le Christ nous le dit: nous occuper du Royaume de Dieu et de sa justice, dans l'espoir que le reste sera donné par surcroît, alors nous devons *complètement changer* notre relation à la vie et cesser de vivre comme nous le faisons.

Certes, le Royaume de Dieu consiste à aimer Dieu de tout son cœur, de tout son esprit et de toutes ses forces ainsi que son prochain comme soi-même. Cette vérité exige de nous que, dans notre vie, il ne reste rien que nous ne puissions associer à l'amour de Dieu et du prochain. Cela signifie que toute notre vie, toutes nos forces, tout notre cœur doivent être consacrés non à nous-mêmes mais aux autres : à Dieu et au prochain. Cela signifie que tout ce que j'ai, tout ce qui me reconforte et me réjouit appartient à Dieu et à mon prochain ; cela signifie que tout ce dont je me sers inutilement, je le prends à Dieu et à mon prochain.

Si nous réfléchissons à la façon dont nous vivons, qui résistera au jugement du Royaume de Dieu, le Royaume de l'amour donné dans la joie, de l'amour qui sauve ? Tout ce que j'ai ne m'appartient pas, mais tout ce dont je me sers inutilement, tout ce que je ne donne pas de mon propre chef, par amour, je le prends au miracle de l'amour du Royaume de Dieu... Si l'on se positionne ainsi, il est facile de vivre de la foi en Dieu et de la miséricorde envers le prochain : parce que cela signifie vivre dans une pauvreté spirituelle et dans un détachement des choses terrestres encore inaccessible pour nous.

Voilà ce que recouvrent les paroles « faciles » du Christ : « oubliez tout, le Père prendra soin de vous ». Cela signifie : ne vous occupez que des affaires divines, que de l'amour offert de notre Dieu Vivant, crucifié sur le Golgotha, alors vous entrerez dans le Royaume où *vous* n'aurez besoin de rien et où le Seigneur vous donnera tout. Amen.

4 juillet 1976

(1) Monseigneur Antoine BLOOM, Homélie pour chaque dimanche, pages 50-52, Editions Sofia, 2018

Autres lectures :

Archevêque Job de Telmessos (en page 4), Homélie du **Père Boris Bobrinskoy** (en page 7) ; du **Père René Dorenlot** (en page 10) ; **Mgr Stephanos** (en page 13) ; **Sagesse-orthodoxe** (en page 15) ; et de **Saint Nicolas Vélimirovitch** (en page 17) et **L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église** (en pages 19 et 20)

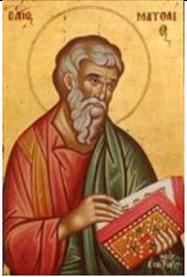


Saint Jean Chrysostome

(v. 344 –407)

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

ÉVANGILE



Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (du jour) (Matt 6, 22-33)

Le Seigneur dit : La lampe du corps, c'est l'œil ; si donc ton œil est sain, ton corps tout entier sera dans la lumière ; mais si ton œil est malade, ton corps tout entier sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, quelles ténèbres ce sera ! Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. C'est pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie, de ce que vous mangerez ou boirez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Voyez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ni ne recueillent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas beaucoup plus ? Qui d'entre vous d'ailleurs peut, à force de soucier, ajouter une coudée à la longueur de sa vie ? Et du vêtement pourquoi vous inquiéter ? Observez les lis des champs, comme ils poussent : ils ne sèment ni ne filent ; or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. Et si Dieu revêt de la sorte l'herbe des champs qui pousse aujourd'hui et demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien plus pour vous, gens de peu de foi ? Ne soyez donc pas en souci, ne dites pas : Que mangerons-nous ? que boirons-nous ? ou de quoi serons-nous vêtus ? Ce sont là toutes choses que recherchent les païens. Votre Père céleste sait bien que vous en avez besoin. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît.

Le troisième dimanche après la Pentecôte ⁽¹⁾

LES DEUX VOIES- DIEU ET MAMMON

par l'Archevêque Job de Telmessos



Aperçu : Dans son homélie sur le passage de Matthieu (Mt 6,24), l'Archevêque Job de Telmessos souligne le choix fondamental que tout chrétien doit faire : servir Dieu ou Mammon, c'est-à-dire les richesses matérielles. Jésus-Christ affirme qu'il est impossible de servir deux maîtres, car l'attachement aux biens terrestres asservit l'âme et l'éloigne de Dieu. Le Christ attire notre attention sur les choses éternelles, rappelant que notre véritable trésor est dans le ciel. Là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur. Saint Basile insiste sur l'importance de renoncer aux biens terrestres pour se libérer et contempler Dieu, car un esprit encombré par les richesses devient insensible aux réalités spirituelles.

Cette opposition entre deux maîtres renvoie également à l'enseignement de la *Didaché* sur les deux chemins : celui de la vie, marqué par l'amour de Dieu et du prochain, et celui de la mort, caractérisé par les péchés et l'éloignement de Dieu. L'Archevêque déplore les dérives modernes, telles que l'avortement, la pornographie ou l'hypocrisie sociale, qui s'opposent aux idéaux chrétiens et rendent la vie superficielle et éloignée du Christ. Être chrétien demande une fidélité totale au Seigneur, sans compromis ni tiédeur, car, comme le rappelle l'Apocalypse, une foi tiède est rejetée par Dieu. Saint Jean Chrysostome insiste, quant à lui, sur la nécessité de prioriser les biens spirituels, car Dieu pourvoit aux besoins matériels de ceux qui cherchent son Royaume.⁴

Jésus nous invite à une confiance totale en la Providence divine, en se libérant des soucis terrestres pour se concentrer sur les réalités spirituelles. Il donne l'exemple des oiseaux du ciel, qui ne travaillent pas mais sont nourris par le Père céleste. Cette foi en Dieu, vécue avec sincérité et sans hypocrisie, permet de le servir comme l'unique Seigneur et Maître, nous ouvrant ainsi les portes de son Royaume éternel, où gloire et adoration lui sont rendues avec le Père et l'Esprit Saint.

Nous venons d'entendre la lecture d'un passage de l'Évangile du saint apôtre et évangéliste Mathieu qui est un extrait du fameux sermon sur la montagne, un discours prononcé par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ à ses disciples ainsi qu'à une large foule réunie (Mt 5,1-8,8). La portion la mieux connue de ce discours est bien évidemment celle

des Béatitudes, qui se trouve au début, et que nous chantons presque à chaque Divine Liturgie. Ce sermon contient aussi la prière du Seigneur, le Notre Père, que nous récitons quotidiennement. Mais aujourd'hui, le passage nous interpelle en nous rappelant que « *Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et*

aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (Mt 6, 24 ; Lc 16, 13).

Ces paroles de notre Seigneur pourraient suggérer qu'il existe une symétrie parfaite entre les deux maîtres : le bien ou le mal, un ange ou un démon, la vertu ou le vice, Dieu et l'argent. Car c'est précisément aux richesses matérielles que les Hébreux désignaient par le nom de *mammona*. Selon saint Augustin « *servir Mammon, c'est être l'esclave de celui que sa perversité a préposé aux choses terrestres, et que le Seigneur appelle prince de ce monde (Jn 12, 31). [...] En effet, quiconque est esclave des richesses s'attache à un maître dur et à une domination funeste ; enchaîné par sa cupidité, il subit la tyrannie du démon, et certes, il ne l'aime pas ; car qui peut aimer le démon ? Mais cependant, il le supporte » (Sur le sermon sur la Montagne 2, 14, 47. PL 34, 1290).*

Notre Seigneur attire notre attention sur les choses éternelles

Or, dans son sermon sur la montagne, notre Seigneur Jésus-Christ attire notre attention sur les choses éternelles. Il souligne que le but de notre vie n'est pas cette vie passagère sur terre, mais la vie éternelle dans son Royaume dont notre vie terrestre n'est que le prélude. Saint Basile, reprenant la parabole du marchand, nous rappelle les paroles du Christ : « *Le royaume des cieux est semblable à un marchand en quête de pierres précieuses ; lorsqu'il en a trouvé une d'un grand*

prix, il court vendre tout ce qu'il a, afin de pouvoir l'acheter » (Mt 13, 45-46). Saint Basile poursuit en disant : « La pierre précieuse désigne assurément ici le royaume des Cieux, et le Seigneur nous montre qu'il est impossible de l'obtenir, si nous n'abandonnons tout ce que nous possédons : richesse, gloire, noblesse de naissance et tout ce que tant d'autres recherchent avidement. Le Seigneur l'a déclaré, il est du reste impossible de s'occuper convenablement de ce que l'on fait, quand l'esprit est sollicité par des objets divers : Personne ne peut servir deux maîtres, a-t-il dit, et encore : Vous ne pouvez servir en même temps Dieu et Mammon. C'est pourquoi le trésor qui est dans le ciel est le seul que nous puissions choisir pour y attacher notre cœur : Car où est votre trésor, là est votre cœur (Mt 6, 21). Si nous nous réservons donc des biens terrestres ou un superflu périssable, notre esprit y demeure enfoui comme dans la fange et notre âme reste incapable de contempler Dieu ; elle devient insensible aux désirs des splendeurs du ciel et des biens qui nous sont promis. Or, ces biens, nous ne pouvons les obtenir que si une aspiration ardente nous porte à les demander sans cesse et nous rend léger l'effort pour les atteindre » (Les grandes règles, question 8).

Il y a deux chemins : l'un de la vie, l'autre de la mort

Par ailleurs, l'évocation des deux maîtres dans l'évangile d'aujourd'hui n'est pas sans nous rappeler un autre enseignement que nous trouvons dans la Didaché des douze apôtres, un

document chrétien du 1^{er}-2^e siècle, concernant les deux voies. « *Il y a deux chemins : l'un de la vie, l'autre de la mort ; et il y a une grande différence entre les deux chemins. Le chemin de la vie est celui-ci : en premier, tu aimeras le Dieu qui t'a créé, en second ton prochain comme toi-même ; et tout ce que tu ne veux pas qu'il te soit fait, toi non plus ne le fais pas à autrui...* (Didaché 1). Quant au chemin de la mort, « *il est mauvais et plein de malédiction ; meurtres, adultères, convoitise, fornication, vols, idolâtries, pratiques magiques, sorcellerie, rapines, faux témoignages, hypocrisie, duplicité du cœur, ruse, orgueil, malice, arrogance, avarice, obscénité, jalousie, insolence, faste, forfanterie, absence de toute crainte. Persécuteurs des hommes bons, ennemis de la vérité, amis du mensonge, qui ignorent la récompense de la justice, qui ne s'attachent pas au bien ni au juste jugement, qui sont en éveil non pour le bien mais pour le mal, qui sont loin de la douceur et de la patience, qui aiment la vanité, qui courent après la récompense, qui n'ont pas de pitié pour le pauvre et ne se mettent point en peine des affligés, qui méconnaissent leur propre Créateur, meurtriers d'enfants, et meurtriers par avortement des créatures de Dieu, qui se détournent de l'indigent et accablent les opprimés, avocats des riches, juges iniques des pauvres, pécheurs de part en part !* » (Didaché 5).

Hélas, combien il est lamentable de nos jours de constater, sous prétexte d'évolution de la société, du principe d'égalité, de liberté d'expression ou de

droits de l'homme, que l'avortement ou encore le « mariage » de même sexe se voient légalisés, de même que la pornographie, l'adultère, ou encore la fornication soient admises comme faisant partie de la normalité. Combien il est regrettable de voir, soit disant à cause d'un langage « politiquement correct » ou de principes de communication, que l'hypocrisie, le mensonge, l'orgueil et la ruse soient promus comme des vertus sociales sans lesquels le citoyen ne serait réussir dans la société. Combien ces réalités sont éloignées des idéaux chrétiens ! Combien ce mode de vie est superficiel et loin de l'authenticité ! Combien ces choses sont incompatibles avec une vie centrée sur le Christ.

Il n'y a pas de demi-mesure dans l'enseignement de l'Évangile

Or, être chrétien signifie non seulement une fidélité au Christ, mais aussi une intégrité et une entière dédicace à notre Seigneur. On ne peut plaire à la fois au monde et à Dieu. Il n'y a pas de demi-mesure dans l'enseignement de l'Évangile. Il ne peut nous faire ni chaud ni froid. C'est ce que le Seigneur affirme dans l'Apocalypse de manière très dure : « *Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisse-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche* » (Ap 3, 15-16). Et c'est précisément ce que saint Jean Chrysostome nous rappelle : « *Si vraiment nous donnons la première place aux réalités spirituelles, nous n'aurons pas à nous préoccuper des biens matériels, car Dieu, dans sa*

bonté, nous les procurera en abondance. Si, au contraire, nous veillons uniquement à nos intérêts temporels sans prendre soin de notre vie spirituelle, le souci constant des choses terrestres nous conduira à négliger notre âme. Nous perdrons alors les biens spirituels et n'en retirerons aucun avantage matériel » (Catéchèses baptismales 8, 19-20 ; SC 50, 257).

Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ ne veut qu'une seule chose : que nous soyons libres de tout souci temporel et que nous nous préoccupions des choses spirituelles. « Cherchez donc, nous dit-il dans l'évangile d'aujourd'hui, les biens spirituels et je pourrai moi-

même amplement à tous vos besoins matériels. [...] Regardez les oiseaux du ciel, ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit » (Mt 6, 26). Puissions-nous le servir en vérité, avec sincérité et sans hypocrisie, comme notre seul Maître, comme l'unique Seigneur et Maître de notre vie, et hérité de son Royaume, où lui revient gloire et adoration, avec son Père sans commencement et son Esprit saint, bon et vivifiant, dans les siècles des siècles. Amen.

– Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet : www.telmessos.eu/2016/07/02/deuxieme-dimanche-apres-la-pentecote/#more-138



Job de Telmessos

Job Getcha, né Ihor Getcha le 31 janvier 1974 à Montréal, au Québec, est un évêque orthodoxe, docteur en théologie et professeur. En 2013, il a été élu à la tête de l'Archevêché des églises orthodoxes russes en Europe occidentale avec le titre d'Archevêque de Telmessos et d'Exarque du Patriarche œcuménique. Il est également devenu recteur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge. En 2015, il a quitté ses fonctions à l'Archevêché pour devenir représentant du Patriarcat œcuménique de Constantinople auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève. En tant que théologien et professeur, Job Getcha enseigne à l'Institut d'études supérieures en théologie orthodoxe du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique de Chambésy à Genève et à l'Institut catholique de Paris. Il a également écrit des ouvrages, dont le "Typikon décrypté", qui explore la liturgie byzantine et aide à la compréhension du Typikon, le livre liturgique contenant l'ordo de la célébration liturgique. 📖

Troisième dimanche après la Pentecôte

«Il faut conserver un cœur simple et droit»



par le Père René Dorenlot⁽¹⁾

Aperçu : Dans cette homélie, le Père René Dorenlot relie trois enseignements de Jésus sur l'œil, le service de Dieu et les soucis du monde autour d'un même message : il faut conserver un cœur simple et droit. Jésus condamne les cœurs hypocrites et divisés, car ils éloignent de Dieu et de l'essentiel : la recherche du Royaume. Les soucis de la vie, comme la nourriture ou les biens matériels, ne doivent pas dominer notre esprit au point d'effacer notre foi et notre confiance en Dieu. Nous sommes sur terre pour choisir Dieu en toutes choses et hâter la venue de son Royaume, avec un cœur confiant et fidèle.

L'argent, symbole de la cupidité et de l'idolâtrie, est une tentation qui détruit la relation avec Dieu et la justice divine. Servir Dieu et Mammon est impossible, car l'argent entraîne l'aveuglement spirituel et l'éloignement de la lumière. Un regard simple et pur, selon Jésus, reflète la rectitude du cœur. Si l'œil est sain, il éclaire tout l'être ; mais si l'œil est trouble, les ténèbres envahissent l'âme et le corps, rendant la personne aveugle au bien et au mal. Se tourner vers Dieu unifie et illumine l'être entier, permettant de vivre dans l'amour divin.

Le critère de notre fidélité à Dieu réside dans l'état de notre cœur. Un cœur pur, simple et droit, unifie pensées, sentiments et désirs autour de Dieu. La prière, comme celle du psalmiste « *Ô Dieu, crée en moi un cœur pur* », nous aide à dominer nos passions et à chercher les choses d'En-Haut. Cette action d'unification se réalise pleinement dans la Sainte Liturgie, où la Parole, l'Esprit et l'amour du Père nous rassemblent. La Liturgie construit en nous un cœur eucharistique, une richesse précieuse qui illumine et pacifie notre vie quotidienne.

En cultivant cette simplicité de cœur et cette joie liturgique, nous devenons une lumière pour le monde, porteurs du Royaume de Dieu au-delà de la célébration. Jésus nous appelle à être « *la lumière du monde* » en vivant dans la joie et la simplicité du cœur, unis à lui.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Voici trois instructions de Jésus, en apparence bien distinctes : une sur l'œil de notre corps, une autre sur le service dû à Dieu, la troisième sur les soucis du

monde. Cependant un même enseignement, une même idée-force peut-on dire, les relie : en toute circonstance il faut conserver un cœur

simple et droit.

Jésus a en abomination les cœurs faux, hypocrites, qui disent et ne font pas, dont les actes démentent les paroles, dont le oui et le non ne sont pas crédibles, qui soufflent le chaud et le froid, bref tous ceux qui font preuve de duplicité.

Il faut toujours garder un cœur droit. Même en ce qui nous tourmente habituellement : que mangerons-nous, de quoi nous vêtirons-nous ? Problèmes sans fin, questions toujours renaissantes. Si nous nous laissons entièrement dominer, nous n'avons plus une pensée pour Dieu, plus une pensée pour le sens de notre vie, plus un moment à donner pour préparer la venue du Royaume. Or c'est pour cela et cela seulement que nous sommes sur terre, pour remettre notre vie à la garde de l'amour de Dieu, pour choisir Dieu en toutes choses et hâter la venue du Royaume. Le choix est de garder un cœur toujours confiant et fidèle, sans nous laisser détourner par les inquiétudes du moment. Il faut travailler pour le Royaume, et pour autant ni la nourriture ni le vêtement ne viendront à nous manquer. Notre vie, nos pensées, notre cœur, doivent être à Dieu. Si nous restons prisonniers des soucis ou des divertissements du monde, notre cœur se divise, nos actes démentent notre foi, et nous perdons dans la dispersion le sens du Royaume. Il ne faut pas croire que Jésus n'était pas réaliste, qu'Il ignorait nos responsabilités immédiates. Simplement Il nous rappelle le sens fondamental de nos vies, de ce pourquoi nous sommes sur terre, qui est de savoir qui nous servons et qui est notre maître : ou bien Dieu, ou bien les soucis du monde : la nourriture, les vacances ou

encore la retraite. De toutes ces choses non seulement aucune n'est bonne pour le Royaume, mais aucune n'est même sûre et ne peut apaiser véritablement nos angoisses. En Dieu seul se trouvent la vérité, la paix et la vie. Pour le comprendre, l'accepter et le vivre, encore faut-il que notre cœur soit pur, lucide, simple et droit.

Le problème est encore plus prégnant avec l'argent. L'argent qui multiplie à lui seul nos inquiétudes. En y ajoutant la perversion supplémentaire de la cupidité et en nous entraînant dans l'idolâtrie complète. Car l'argent ne se contente pas de nous détourner de Dieu, comme le font les soucis de la vie. L'argent pour l'argent est la négation, le rejet, la destruction de tout ce qui nous relie à Dieu. Vouloir servir Dieu et l'argent est illusoire et mensonger. Pas seulement parce que ceux qui se mettent au service de l'argent sont captés par lui. Mais parce qu'autour d'eux, ils détruisent dans le monde la justice de Dieu. Mammon est la manifestation la plus flagrante de la puissance en soi et de son injustice, qui est le Mal absolu, le retour au néant. C'est pourquoi il faut garder un cœur toujours sincère et un regard toujours simple. Saint Matthieu dit "simple". C'est-à-dire un regard droit, franc, non biaisé. Et par suite, comme on dit habituellement, un œil sain, sans tache ni tare. C'est toujours la rectitude de cœur, d'âme et de pensée, opposée à la division et à la fausseté. Tous les fidèles doivent préserver la pureté de leur œil et de leur cœur. S'il arrive que l'œil soit trouble, le regard s'obscurcit, le cœur se fait mauvais ; on ne perçoit plus la vraie lumière. Non seulement l'œil, mais le cœur, mais tout le corps sont

enténébrés. Toute la personne devient aveugle. Elle ne sépare plus la lumière des ténèbres, le bien du mal et glisse vers la perte. Par contre si elle se tourne tout entière vers Dieu, elle est pénétrée de la vraie lumière et s'unifie dans l'amour divin.

Ces trois exigences de Jésus permettent de savoir comment nous nous situons par rapport à Dieu, de savoir si nous sommes des serviteurs dignes de confiance, ou bien des "païens" de fait. Est-ce que nous nous affranchissons des soucis du monde et plus encore de ses idoles ? Est-ce que nous plaçons notre espérance en Dieu seul et en Son Royaume, ce Royaume qui doit être au-dedans de nous ? Le critère de vérité, c'est l'état de notre cœur. « Dieu regarde le cœur » dit l'Écriture, et le prophète supplie « Ô Dieu, crée en moi un cœur pur » (1).

Un cœur pur, c'est un cœur simple, pour qui "oui" est oui et "non" non. (2)

« Jusqu'à quand clocherez-vous des deux pieds ? (3) s'écrie un autre prophète. Jusqu'à quand aurons-nous deux regards, deux pensées, deux langages ?

Eh bien ! Jusqu'à ce que Jésus nous réunifie ! À condition de dominer nos passions, nos ambitions et tout vouloir de la chair (4) comme dit saint Jean.

Il faut vouloir prier comme le psalmiste : « ô Dieu unifie mon cœur ». N'y a-t-il pas en nous, comme dit aussi le prophète Osée, « un cœur dont l'enveloppe se déchirera » (5) ? Un cœur appelé à devenir brûlant comme celui des disciples de Emmaüs ? Un cœur capable de devenir un écrin assez pur pour recevoir Dieu ? Comme fit la Mère de Dieu, qui n'a cessé de passer et repasser la Parole dans son cœur.

Il faut cesser de regarder vers les choses périssables pour nous tourner vers celles d'En-Haut, de disperser nos pensées et de dissoudre nos forces dans les soucis et les séductions du monde.

Il faut revenir toujours davantage vers le Christ qui ne cesse d'agir sur notre être entier, pensées, sentiments et désirs. Cette action d'unification ne s'accomplit jamais tant que dans l'action liturgique.

Il est impossible de participer à la Sainte Liturgie avec un cœur divisé et trouble. Ici nous sommes unifiés par la puissance de la Parole, par la présence de l'Esprit, par l'amour du Père. Il faut construire en nous un cœur eucharistique pour le déployer, au-delà même de la célébration, dans le monde où nous retournons ensuite.

Il faut garder dans nos cœurs cette joie liturgique, qui est déjà la perle précieuse du Royaume.

Elle nous donne d'affronter victorieusement toutes les divisions du monde comme nos divisions intérieures. Nous disposons avec la Liturgie d'un trésor unique et unifiant, éclairant et pacifiant, auquel nous ne sommes peut-être jamais assez attentifs. Il faut et il suffit, pour être fidèles à la Parole de Jésus, de cultiver cette richesse de l'Unique nécessaire, de la porter dans nos cœurs et de la communiquer autour de nous.

Alors nous serons, "dans la joie et la simplicité de cœur", une lumière pour le monde, et même – c'est Jésus qui le dit – la lumière du monde (6).

Amen.

NOTES

- (1) successivement 1-Samuel XVI, 7 puis Psaume 50, 13.
- (2) Matthieu V, 37.
- (3) 1-Rois XVIII, 21.
- (4) Jean I, 13.
- (5) successivement Psaume 85, 11 puis Osée XIII, 8.
- (6) successivement Actes II, 46 puis Matthieu V, 14.

(1) Homélie prononcée le troisième dimanche après la Pentecôte 1996.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feillet no. 81



Médecin d'origine protestante, **le père René Dorenlot** a passé une partie de sa jeunesse à Madagascar, où il a rencontré son épouse Karin. De retour en France, sa recherche spirituelle l'a conduit la cathédrale Saint-Alexandre-Nevski. C'est le Père Pierre Struve qui l'a chrismé en 1965, à la Crypte. Il été cinq ans le diacre de Père Boris Bobrinskoy auquel il a toujours témoigné de la reconnaissance pour l'enseignement solide qu'il lui a dispensé. Il été ordonné prêtre en 1978. Père René a continué à exercer comme médecin tout en en assumant son sacerdoce. Que le Seigneur bénisse Père René, son épouse Karin et toute sa famille!
Il a fêté ses 99 ans en 2022.

**"Sans la prière, l'âme ne demeurera pas dans l'amour de Dieu,
car la grâce du Saint-Esprit vient par la prière".**



Saint Silouane l'Athonite
(1866-1938)

Troisième dimanche après la Pentecôte

«L'œil est la lampe du corps...»



par le Père Boris Bobrinsky⁽¹⁾

Aperçu : Dans cette homélie, le Père Boris Bobrinsky médite sur les paroles du Christ : « *L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton corps sera éclairé.* » L'œil, organe essentiel de notre relation au monde, a une double fonction : il reflète le monde extérieur vers notre être intérieur et transmet également à l'extérieur la lumière ou l'obscurité de notre cœur. Si l'œil est pur, il discerne la beauté, l'amour et la vérité au-delà des apparences ; mais s'il est malade, il projette une vision morcelée et sombre. La santé de l'œil reflète ainsi l'état du cœur, lieu sacré et temple de l'Esprit Saint.

Le Père Boris souligne que pour illuminer tout notre être – intelligence, volonté, imagination – il faut purifier notre cœur par une quête intérieure exigeante, comparable à une immersion dans le baptême. Cette purification implique de se débarrasser du superflu et des pesanteurs de la vie afin de faire place à l'Esprit de Dieu. Alors, notre existence entière devient lumière, vie et amour dans l'Esprit Saint. Nous sommes appelés à devenir *tout œil, tout regard*, c'est-à-dire à voir le monde avec le regard du Christ, un regard spirituel et aimant.

L'homélie se conclut par l'appel du Christ : « *Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît.* » Cette recherche du Royaume est une quête ardente, quotidienne, à l'image d'une perle précieuse cachée au fond de nos cœurs. En la dégagant de tout ce qui l'encombre, elle peut illuminer notre existence entière. Ainsi, le Christ, présent en nous, se manifeste à travers nos paroles, nos regards et nos actions. En devenant des témoins vivants, nous proclamons au monde cet appel fondamental : « *Cherchez le Royaume de Dieu.* ».

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit

Aujourd'hui les premières paroles de l'Évangile que nous venons d'entendre ont particulièrement retenu mon attention et je voudrais m'y arrêter avec vous. Le Seigneur dit ceci : « L'œil est la lampe du corps, si ton œil est en bon état tout ton corps sera éclairé, si ton œil est malade tout ton corps sera dans les ténèbres ». De quoi s'agit-il ici ? De l'œil,

de la lampe du corps, de cet organe, le plus précieux peut-être, ou l'un des plus précieux, par lequel la lumière du monde et la réalité du monde extérieur nous pénètrent, nous atteignent, par lequel nous communiquons avec le monde. L'œil, je pense, a une double fonction : de refléter et d'informer l'homme intérieur de ce qui se passe en dehors de lui dans

ce qui est finalement l'extension de son être, le monde entier, mais aussi peut-être pour refléter vers l'extérieur, ce que j'appellerais la lumière ou le regard du cœur. D'une part l'œil, le regard absorbe et assimile les choses, les renvoie vers l'intelligence du cœur, les objets, les êtres, les personnes humaines.

Si l'œil est pur, il voit la pureté autour de lui, si l'œil est capable de voir le meilleur, et bien ce meilleur se transmet comme le plus précieux. Il voit alors en amour, en beauté, en justice, il discerne ce qu'il y a de beau et de vrai dans le cœur humain au-delà des apparences. Si l'œil est impur et malade, il voit de manière morcelée, brisée, sombre, triste, il voit le pire.

Rappelez-vous dans l'histoire de Job, Satan qui s'approche de Dieu avec les Anges. Lorsque Dieu l'interroge sur Job son fidèle serviteur, il ne voit que le pire, il dit que Job est fidèle par intérêt, parce qu'il est béni de Dieu dans ses enfants, dans ses biens. Il ne sait pas, il ne veut pas savoir que la piété de Job est authentique et qu'il aime Dieu de tout son cœur malgré tout ce qui peut arriver.

Mais l'œil reflète aussi le mystère de la présence intérieure de Dieu, aussi l'absence de Dieu, le vide intérieur de nos cœurs, il reflète la grâce ou la pesanteur. Si l'œil est sain, le corps entier s'illumine, mais le corps entier ce n'est pas seulement la chair, c'est notre être naturel, l'intelligence, l'affectivité, l'imagination, la volonté, tout s'illumine dans la grâce de l'Esprit Saint, si l'œil est sain, c'est-à-dire si le cœur humain est

lui-même purifié. L'œil est la lampe du corps, mais l'œil est surtout la lampe du cœur, et c'est ce cœur qui est le lieu le plus intime, le plus sacré, le plus mystérieux aussi, le sanctuaire de notre corps. « Votre corps, dit saint Paul, c'est le temple de l'Esprit Saint. Et ce temple c'est vous ». Vous tout entier corps et âme. Aucune partie, aucun aspect, aucune dimension de notre existence ne doivent être étrangers à cette présence du Christ, à cette grâce, à cette lumière de l'Esprit Saint qui doit nous illuminer tout entier. Pour cela il faut atteindre le cœur par un long cheminement, par une longue descente, par une plongée, une immersion à l'intérieur, comme dans le baptême qui est aussi une immersion. Nous devons atteindre l'homme intérieur et l'ouvrir à la grâce de l'Esprit Saint. Si l'œil est sain, le cœur lui-même se sanctifie, se purifie, est exorcisé de toutes les forces de mal et alors l'être entier devient bon. Nous pouvons dire, le corps tout entier, notre existence tout entière s'illumine, l'homme devient lumière, comme l'homme devient parole, comme l'homme devient amour, l'homme devient vie, vie dans l'Esprit Saint, vie du Christ qui nous est donnée. L'homme devient lumière, on dit des saints que tel ou tel était devenu tout œil, tout entier œil, tout entier regard, et son regard qui est tourné vers le Christ absorbait son existence, polarisait son être entier.

À cela aussi nous sommes tous appelés sans exception, à devenir œil, ouïe bien sûr, à devenir sensibilité, à devenir amour. Tout cela s'englobe, tous ces sens

les plus naturels, les plus variés doivent se spiritualiser, se sanctifier, se vivifier dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour de Dieu.

L'Évangile d'aujourd'hui se termine par les mots suivants : « Cherchez le Royaume de Dieu et toute sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. » C'est la conclusion de tout ce que je viens de dire : cherchez le Royaume de Dieu, cherchez à vivre dans l'Esprit Saint, cherchez à accueillir l'Esprit du Christ en vous par une longue et nécessaire purification de toute notre existence. Purification cela signifie qu'il faut déblayer, élaguer, retrancher, laisser la place, enlever tout ce qui est inutile, tout ce qui est lourd, pesant, tout ce qui est secondaire dans notre vie pour garder l'essentiel, pour s'en aller à la recherche de la perle précieuse, c'est-à-dire de la Parole de Dieu, et alors nous devenons temple de l'Esprit, et le Royaume de Dieu s'incarne dans nos cœurs.

Il semblerait qu'il y ait contradiction, le Seigneur le dit : le Royaume de Dieu est proche, le Royaume de Dieu est à l'intérieur de vous, au plus intime de nous, mais le plus intime est tellement caché que le Seigneur nous dit : "Cherchez le Royaume de Dieu". Il ne faut pas aller très loin pour le chercher, il ne faut pas faire des milliers de kilomètres. Le Royaume de Dieu est proche, il est là, mais il est caché et il faut le découvrir et ouvrir la porte pour pénétrer à l'intérieur de soi-même et

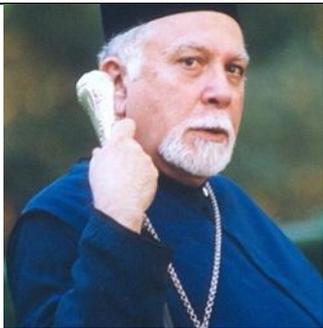
devenir alors lieu du Royaume, car le Royaume doit s'incarner.

« Cherchez le Royaume de Dieu ». Il faut donner à ce mot "cherchez" toute sa force, tout son dynamisme, tout son élan. C'est une recherche douloureuse, une recherche aimante dans laquelle nous cherchons la perle précieuse en une quête ardente, incessante, quotidienne. C'est aussi la quête de celui ou de celle qui aime, qui cherche à s'unir à l'objet de son amour. Cherchez la perle précieuse qui est cachée dans un champ, dégagez cette perle précieuse qui est au fond de nous-mêmes, de toute cette écorce qui la cache et qui l'empêche de s'illuminer, et quand cette perle sera purifiée, sera manifestée, alors elle éclairera notre existence entière. Le Christ alors qui est caché dans nos cœurs se manifestera à l'extérieur. Alors nous n'aurons plus aucune peine à regarder le monde, les êtres avec le regard du Christ, alors vraiment nous deviendrons tout œil, tout regard, tout amour, mais non pas notre œil, notre regard, mais à travers nous et nous en Lui, c'est le regard, c'est l'amour, c'est la parole du Christ qui s'incarne dans notre vie. Mais alors nous ne pourrons plus faire rien d'autre que de crier au monde et de répercuter au monde ce que nous venons d'entendre aujourd'hui « Cherchez avant tout le Royaume de Dieu et sa justice » et tout le reste, tout sans exception, tout ce dont nous avons besoin pour notre vie quotidienne la plus courante, la plus ordinaire, tout le reste nous sera donné par surcroît parce que nous sommes les enfants du Père.

Amen.

(1) Homélie prononcée le troisième dimanche après la Pentecôte 1991.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillelet no.133



TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

«**Nous devons faire face ...et faire confiance**»

Par

Mgr Stephanos Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie ⁽¹⁾

Aperçu : Dans cette homélie, Mgr Stephanos nous invite à méditer sur la relation simple et belle entre Dieu et l'homme, telle qu'enseignée par Jésus dans l'Évangile. Le Seigneur nous rappelle que nous sommes bien plus précieux que les lys des champs ou Salomon dans toute sa gloire. Il nous exhorte à ne pas nous inquiéter excessivement des besoins matériels, mais à chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, car tout le reste nous sera donné par surcroît.

Cependant, cet enseignement, aussi simple en théorie, est souvent difficile à vivre dans la pratique. Rongés par les préoccupations quotidiennes – éducation, imprévus, épreuves – nous avons tendance à limiter notre confiance en Dieu et à agir comme si nous étions notre propre source. Pourtant, Jésus nous appelle à deux évidences fondamentales : d'abord, faire face aux responsabilités de la vie avec détermination, et ensuite, faire confiance à Dieu, qui est notre Père céleste.

Faire face signifie assumer pleinement ses responsabilités et ses engagements, en reconnaissant que les difficultés de la vie demeurent. Mais la manière de les vivre change lorsque nous nous appuyons sur Dieu. Cette confiance, qui découle de la foi, nous libère de nos angoisses radicales et transforme nos inquiétudes en paix et en espérance.

Jésus souligne également que cette confiance en Dieu est un choix libre, jamais imposé. Elle repose sur la certitude que Dieu nous aime infiniment et qu'il répand son amour dans nos cœurs par l'Esprit Saint. Même dans la souffrance, cette communion avec Dieu porte en elle la promesse de la Résurrection.

Enfin, « chercher le Royaume », c'est redevenir comme des enfants, confiants et ouverts à la communion avec le Père. Malgré les turbulences de la vie, l'Esprit Saint nous soutient et nous guide par ses gémissements d'amour. Être croyant, c'est demander à Dieu de nous tourner vers Lui avec une confiance inébranlable, car l'Esprit Saint, don suprême, nous est donné en abondance

Chers Frères et Sœurs en Christ,

Ce matin Jésus nous parle de notre relation avec Dieu.

Une relation toute simple et si belle entre Dieu et nous.

Il nous révèle d'abord ce que nous sommes : bien plus merveilleux que Salomon et que les lys des champs, nous sommes à l'image de sa gloire !

Aussi, dit le Seigneur, « il ne faut pas vous tracasser en disant : que manger ? que boire ? Comment vous vêtir ? Tout cela ce sont les préoccupations des païens... Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice ; et l'on vous donnera tout le reste par surcroît... » (Mt 6, 31-33)

Oui, bien sûr, c'est très simple, c'est très direct... Théoriquement, c'est merveilleux mais, pratiquement... face aux difficultés que nous rencontrons chaque jour dans notre existence ici sur terre, c'est peut-être, parmi les paroles du Seigneur, celle que nous prenons le moins au sérieux. Il en est ainsi, parce que nous sommes rongés par nos inquiétudes et que nous comprenons bien que Dieu n'est pas la panacée à tous nos problèmes pratiques ou matériels : où mettre les enfants à l'école, comment se mettre à l'abri de l'imprévu, comment survivre aux tribulations et aux épreuves ?... Je pense que c'est ainsi que nous raisonnons le plus souvent et que notre adhésion restrictive à Dieu correspond à notre comportement habituel. « Que serait l'être humain sans Dieu, disait récemment le Métropolitain Paul de Siatista en Grèce, sinon un bel animal avide de foin ? »

Tant il est vrai que le tragique de nos inquiétudes, c'est d'oublier de faire confiance à notre Père qui est dans les

cieux et d'agir comme si nous étions nous-mêmes notre source. Alors que c'est si simple, si gratuit, de nous tourner vers Lui, puisque nous sommes de Lui ; puisque c'est de Lui que nous naissons à chaque instant ; puisque notre être libre, personnel, éternel, naît du Père à tout moment, indéfiniment.

Prenons donc la peine de revenir sur cette page de l'Évangile qui vient de nous être lue. Elle est inépuisable ; elle est parmi les plus profondes dans sa simplicité même si nous n'avons pas saisi tout de suite son sens le plus profond, qui nous situe d'emblée devant deux évidences ?

La première, la plus écrasante, c'est que nous devons « faire face » quoiqu'il arrive, chacun selon son âge, ses possibilités, sa santé ; chacun selon ses engagements propres. Cet Évangile ne prône nullement le laisser-aller, l'insouciance. Il nous demande de « faire face ». C'est à la fois une évidence merveilleuse et un risque écrasant, qui bien des fois ponctue notre émerveillement d'un « mais », d'un « oui, c'est merveilleux, mais... », lesquels contribuent à restreindre notre adhésion à Dieu, limitent la profondeur de notre communion à Dieu, nous font entrer dans cet « oubli mortel » qu'est notre péché, lequel n'est rien d'autre que notre séparation d'avec notre Père dans les cieux.

Répondre à ce défi, c'est prendre sur soi et assumer entièrement toutes ses

responsabilités. Telle est la grandeur d'homme !... Objectivement, les difficultés restent bien entendu les mêmes, les décisions qui seront prises seront peut-être les mêmes, mais la manière de vivre ces décisions sera très différente dans la mesure où celles-ci s'accordent aux convictions personnelles de tout un chacun. Dites-vous bien que personne n'est à même d'assainir notre angoisse ; contre elle, il n'est aucun remède extérieur. Notre inquiétude radicale ne peut être transfigurée en force, en paix, en espérance que si nous consentons à choisir de faire confiance. J'entends par là, de faire confiance au Seigneur notre Dieu.

C'est en effet à cela que répond la seconde évidence. Cette évidence, c'est celle de la confiance, fruit du degré et de la qualité de notre Foi. De fait, il ne s'agit pas simplement de faire face avec tout l'acquis de notre expérience. Il s'agit de faire plutôt confiance ; de faire confiance, bien au-delà de soi-même ou des autres, à Dieu Lui-même, notre Père.

C'est par rapport à cette deuxième évidence de Foi que Jésus, pour ce qui nous concerne directement, prononce cette phrase qui fait mention à la fleur de lys dans les champs (Mt 6, 30-31) : « Si Dieu donne tant d'élégance à la plante champêtre qui pousse aujourd'hui et sera jetée au feu demain, n'en fera-t-il pas bien davantage pour vous, gens de peu de foi » ?

Gens de peu de foi ! C'est vrai ! Il n'y a pas à s'en formaliser : on en est toujours là, on n'en a jamais assez.

Si la première évidence (celle de devoir « faire face ») est bien inévitable, la deuxième (celle de la confiance) – et c'est en cela qu'elle est originale – est celle qui toujours nous place devant la nécessité de choisir : elle ne s'impose jamais.

Faire confiance, c'est répondre à Dieu qui, Lui, fait toujours confiance ; qui, Lui, est toujours avec nous ; qui, Lui, répand à l'infini son amour dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous est donné. Voilà l'évidence qui dissipe les ténèbres de nos inquiétudes ? notre souffle, c'est le sien. Et pour cette raison, même si nous devons souffrir, il en sort toujours la Résurrection.

Chers Frères et Sœurs en Christ,

« Chercher le Royaume », comme nous le demande aujourd'hui Jésus dans son Evangile, c'est « redevenir enfants » dans la confiance, qui nous ouvre les portes de notre communion avec le Père. Nous avons certainement des raisons de gémir dans les turbulences que nous réserve la vie, mais il y a en nous d'autres gémissements. Ce sont les gémissements de l'Esprit Saint et là c'est tout autre chose : ce sont les gémissements que Jésus a assumés pour notre salut et par lesquels Il nous donne sa vie de Ressuscité.

Demandons-Lui avec insistance – c'est cela être croyant – de nous « tourner » vers le Père avec confiance. Cette

confiance, rien ne peut l'ébranler puisque l'Esprit Saint, le don des dons, nous est donné en abondance. Amen !

Mgr Stephanos Métropolitain de Tallinn et de toute l'Estonie Cathédrale Sts Syméon et Anne – le 21.06.2015

(1) Homélie prononcée le troisième dimanche après la Pentecôte 2015 à la Cathédrale Saints Syméon et Anne

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.187

TROISIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE

«Regardez»

par Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾

Aperçu : Dans cette méditation, nous sommes invités à contempler la beauté du monde créé par Dieu avec un regard purifié de toute malice. Ce regard, libéré de la convoitise et du consumérisme, permet de s'émerveiller et de vivre une joie contemplative. Le Christ appelle à une conversion profonde : passer d'une vision matérialiste, centrée sur la consommation et la peur de manquer, à une attitude de louange et de gratitude pour la Création.

Le Père Alexandre Schmemmann rappelle que la chute d'Adam consista à préférer la consommation à la célébration. Retrouver notre vocation sacerdotale signifie célébrer le Créateur dans la beauté de son œuvre, adopter un mode de vie eucharistique et offrir à Dieu tout ce qu'il nous donne en retour d'amour.

La quête du Royaume passe par cette célébration, qui glorifie Dieu et exprime une compassion pour toutes les créatures. Cette attitude défie les peurs mortifères et nous ouvre à une vie pleine d'émerveillement et de gratitude, centrée sur l'amour et la foi en notre Seigneur.

La beauté du monde

Chers Pères et Frères dans la Foi, aujourd'hui notre Maître et Seigneur nous invite à contempler la beauté du monde qu'Il a créé : « regardez » est le verbe qu'Il emploie deux fois après nous avoir invité à purifier notre œil « de toute malice ». Un regard sans convoitise est capable de s'émerveiller et de connaître la joie contemplative. En notre temps de juste préoccupation écologique, comprenons que toute action en faveur de la Création s'enracine dans l'amour de la beauté créée. La vraie préoccupation écologique naît de l'émerveillement et de la louange. Nous apprenons du saint Esprit descendu en la plénitude de ses dons à la Pentecôte à rendre grâce à Dieu pour la lumière, pour la nuit, pour le jour, pour l'eau, l'air, la terre et toutes les créatures visibles et invisibles.

Matérialisme et contemplation

Un regard matérialiste se soucie de consommer et se préoccupe du lendemain : pourrions-nous jouir demain comme nous jouissons aujourd'hui ? Pourrions-nous acheter les objets par lesquels la publicité nous tente ? Le souci écologique est quelquefois guidé par la seule peur de manquer, ne plus pouvoir assurer notre statut de consommateurs dans une société qui est construite principalement sur une économie de production et de consommation. Mais l'idéologie consumériste conduit à la mort. Elle inspire tous les jours des comportements mortifères, à l'échelon individuel ou industriel. Le Christ et Créateur nous invite à une véritable conversion : passer de la convoitise et du consumérisme à la contemplation et à l'émerveillement.

Consumérisme et célébration



Père Alexandre Schmemmann

Père Alexandre Schmemmann écrit que la chute adamique consista à échanger la célébration pour la consommation. Nous pouvons retrouver notre statut sacerdotal et célébrer le Créateur dans la beauté de son monde : « regardez ! », nous dit-Il. Croyez que le Seigneur fait tout pour votre bonheur et votre joie ! La célébration commence par le regard. C'est ce qui nous est enseigné depuis le dimanche de l'Aveugle-né. Elle se prolonge dans la prière de louange et de bénédiction, quand les éléments mêmes du monde sont présentés au Créateur qui nous les a donnés. Le mode de vie auquel nous sommes invités est de type eucharistique : le Seigneur nous donne tout – la lumière et la vie, la beauté des êtres, et le bonheur même d'être – et nous lui rendons tout, en le lui offrant : « ce qui est à toi, le tenant de toi, nous te l'offrons, nous qui sommes à toi, pour ceux qui sont à toi ! »

Le Royaume

La quête du Royaume à laquelle nous invite dans cette même parole le Créateur est principalement celle du mode de vie sacerdotal qui, loin d'être perdu à jamais, est au contraire à notre portée, si tant est que nous suivons avec amour et foi notre Maître et Seigneur. Cette attitude biblique et divine défie tous les messages mortifères, toutes les peurs, la mortelle peur de la mort, la peur de ne plus avoir que l'on confond avec la peur de ne plus être ! Être, au contraire, consiste à célébrer, à glorifier Dieu pour lui-même, pour le prochain et pour toutes les créatures. Et cette célébration, par les temps que nous vivons, comporte également la compassion pour toutes les créatures et pour tous les hommes.

(a.p. Marc-Antoine, « Lumière de l'Orthodoxie », Radio Notre-Dame, 25.06.23)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-3e-dimanche-apres-pentecote-matthieu-6-22-33/



Homélie pour le troisième dimanche après la Pentecôte.

Évangile sur la pureté de
l'âme
par Saint Nicolas Vélmirovitch

(extrait)



Homélie intégrale

De tous les hommes vivant sur terre, l'homme qui se dit chrétien assume la plus grande responsabilité devant Dieu. Car c'est à cet homme que Dieu a donné le plus et c'est avec lui qu'il sera le plus exigeant. Aux peuples qui se sont éloignés de la révélation divine originelle, Dieu a laissé la nature et l'intelligence ; la nature comme livre et l'intelligence comme fil conducteur de ce livre. Aux chrétiens, outre la nature et l'intelligence, on a rendu la révélation originelle de Dieu et on a donné une nouvelle révélation de la vérité à travers le Seigneur Jésus-Christ. En outre, les chrétiens disposent de l'Église qui est le gardien, l'interprète et le guide dans l'une et l'autre révélation ; enfin les chrétiens disposent de la force du Saint-Esprit qui, dès l'origine, vivifie l'Église, instruit et guide. Ainsi, alors que les non-chrétiens ne disposent que d'un talent, l'intelligence, qui les mène et les instruit dans le livre de la nature, les chrétiens disposent de cinq talents : l'intelligence, l'ancienne révélation, la nouvelle révélation, l'Église et la force du Saint-Esprit. Quand le non-chrétien scrute la nature pour la lire et l'interpréter, une seule bougie brille devant lui, l'intelligence ; quand un Juif scrute la nature pour la lire et l'interpréter, deux bougies brillent devant lui, l'intelligence et l'ancienne révélation ; mais quand le chrétien scrute la nature pour la lire et l'interpréter, cinq bougies brillent devant lui : l'intelligence, l'ancienne révélation, la nouvelle révélation, l'Église et la force du Saint-Esprit...

Source internet de L'HOMÉLIE INTÉGRALE disponible sur le site de Foi orthodoxe : www.foi-orthodoxe.fr/saint-nicolas-velimirovitch-homelies-sur-les-evangiles-des-dimanches-et-jours-de-fete/homelie-pour-le-troisieme-dimanche-apres-la-pentecote-evangile-sur-la-purete-de-lame/



Saint Nicolas Vélmirovitch (Saint Nicolas d'Ochrid et de Jitcha) (1881-1956) est un évêque orthodoxe serbe, grand théologien, orateur éloquent et auteur prolifique d'une abondante littérature religieuse et théologique. Ses écrits profondément ancrés dans la Tradition patristique et scripturaire et en lien direct à une expérience spirituelle profondément vécue, les apparente à ceux des plus grands Pères, et les rend très proches de ceux de saint Maxime le Confesseur, d'un Isaac le Syrien ou d'un Syméon le nouveau Théologien. Son style qui fait un usage abondant d'images et de métaphores d'une grande beauté et véhicule une émotion communicative lui vaudra le qualificatif de «Chrysostome de Serbie» et même de «Nouveau Chrysostome». Il a consacré sa vie à l'enseignement de la Parole de Dieu, à la formation des futurs prêtres et à l'édification de l'Église.

Nicolas Vélimirovitch est né le 23 décembre 1880 (calendrier civil- 4 janvier 1981)) à Lelic en Serbie. Après avoir brillamment terminé ses études au séminaire Saint-Sava de Belgrade, il poursuit ses études à l'étranger, obtenant deux doctorats, en théologie et en philosophie. En 1909, après avoir été gravement malade, il fit le vœu de se consacrer à Dieu. Il a été tonsuré moine au monastère de Rakovica et ordonné prêtre le même jour et archimandrite l'année suivante. Pendant la Première Guerre mondiale, il s'engage en tant que volontaire dans des actions humanitaires et au service des victimes de la guerre. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il fut déporté par les nazis au camp de concentration de Dachau, dont il fut libéré en 1945. Refusant de retourner dans son pays natal sous le régime communiste, il part pour les États-Unis (1946). Il sillonne tout le pays et fait un vrai travail missionnaire et pastoral auprès des fidèles. Il est tenu en haute estime par les Orthodoxes et autres Chrétiens d'Amérique du Nord. Selon le Père Schmemmann, il est l'un des «apôtres et missionnaires du Nouveau continent». De 1946 à 1949, il enseigne dans plusieurs séminaires orthodoxes, dont le séminaire Saint-Vladimir de l'Église orthodoxe en Amérique. À partir de 1951, il réside au monastère Saint-Tikhon (Pennsylvanie) et devient recteur du séminaire qui y est rattaché. Il y continue son œuvre spirituelle jusqu'à sa mort dans la matinée du 18 mars 1956, alors qu'il est en prière à genoux. Ses reliques incorrompues ont été rapatriées dans l'église de son village natal de Lelic (près de Belgrade) en mai 1991.

Nicolas Vélimirovitch a été canonisé par l'Église orthodoxe serbe le 19 mai 2003. Les dates de commémoration sont le jour de son décès, le 5/18 mars, et celle du transfert de ses reliques d'Amérique en Serbie, le 20 avril/3 mai.

Pour en savoir davantage sur
Saint Nicolas Vélimirovitch , veuillez consulter notre site
internet partenaire des PAGES ORTHODOXES LA
TRANSFIGURATION :
www.pagesorthodoxes.net/saint-nicolas-velimirovitch





Saint Jean Chrysostome
(v. 344 –407)

HOMÉLIE

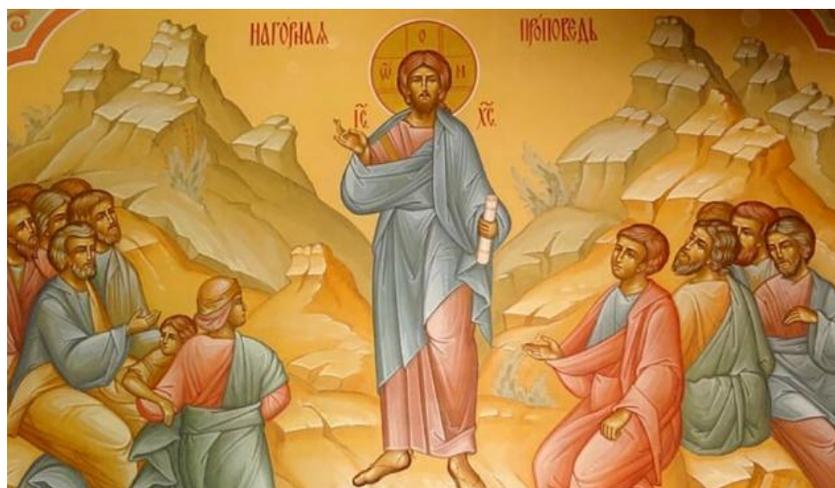
« Désormais ce sont des hommes que tu prendras »

Considérez quel avantage Jésus-Christ nous promet ici, et combien ses préceptes nous sont utiles, puisqu'ils nous délivrent de si grands maux. Le mal que vous causent les richesses, dit-il, n'est pas seulement d'armer contre vous les voleurs, et de remplir votre esprit d'épaisses ténèbres. La plus grande plaie qu'elles vous font, c'est qu'elles vous arrachent à la bienheureuse servitude de Jésus-Christ, pour vous rendre esclaves d'un métal insensible et inanimé. Ainsi elles vous causent un double mal, qui est de vous rendre esclaves d'une chose dont vous devriez être les maîtres, et de vous retirer de l'assujettissement à Dieu, auquel il vous est avantageux et nécessaire d'être soumis. Comme Jésus-Christ avait déjà fait voir la double perte que nous faisons lorsque nous mettons notre argent là où la rouille le corrompt, et que nous ne le mettons pas là où il demeure incorruptible ; Il fait voir de même ici dans l'avarice un double mal, qui consiste en ce qu'elle sépare de Dieu, et qu'elle nous asservit au démon de l'argent. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu et l'argent. Tremblons, mes frères, à la pensée de ce que nous forçons Jésus-Christ de nous dire, lorsqu'il parle de l'argent comme d'une divinité opposée à Dieu. Si c'est horrible d'avoir à dire une telle chose, combien est-ce plus horrible de la faire, et de préférer le joug de fer des richesses au joug doux et agréable de Jésus-Christ ? Mais quoi me direz-vous, les anciens patriarches n'ont-ils pas trouvé le moyen de servir tout ensemble Dieu et l'argent ? Nullement. Mais comment donc Abraham, comment Jacob, ont-ils jeté tant d'éclat par leur magnificence ? Je vous réponds qu'il ne faut point alléguer ici ceux qui ont possédé les richesses, mais ceux qui en ont été possédés. Job était riche, il se servait de l'argent, mais il ne servait pas l'argent. Il en était le maître et non l'idolâtre. Il considérait son bien comme s'il eût été à un autre ; il s'en regardait comme le dispensateur et non comme le propriétaire. Il était si éloigné de ravir le bien d'autrui, qu'il donnait le sien aux pauvres ; et, ce qui est plus grand encore, il ne se réjouissait même pas d'être riche ; il le dit lui-même : « Vous savez si je me suis réjoui de mes grandes richesses ». C'est pourquoi il ne s'affligea point lorsqu'il les perdit.

Mais les riches de notre temps sont bien éloignés de cet esprit. L'argent est leur maître et leur tyran. Il leur fait payer avec une extrême rigueur le tribut qu'il leur impose, et ils le servent comme les plus lâches et les plus malheureux de tous les esclaves. Cet amour de l'or possède leur cœur, et il s'y retranche comme dans une place forte, d'où il leur impose tous les jours de nouvelles lois, pleines d'injustice et de violence, sans qu'aucun d'eux n'ose résister. N'opposez donc point de vains raisonnements à la voix de Dieu. Puisque Jésus-Christ a prononcé cet oracle, et qu'Il a dit qu'il est impossible de servir deux maîtres, ne dites point que cela se peut. L'un de ces maîtres vous commande de voler le bien d'autrui, l'autre de donner ce qui est à vous. L'un veut que vous soyez chastes, et l'autre que vous soyez impurs. L'un vous porte à la bonne chère, et l'autre vous recommande l'abstinence. L'un vous persuade d'aimer le monde, l'autre vous commande de le mépriser. L'un veut que vous admiriez le luxe et la magnificence des demeures, et l'autre que, méprisant ces vanités, vous n'aimiez que la beauté de la vertu et de la sagesse.

Comment donc pouvez-vous servir tout ensemble ces deux maîtres, puisqu'ils vous commandent des choses contraires ?

===



HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

« **La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture ?** »

Si vraiment nous donnons la première place aux réalités spirituelles, nous n'aurons pas à nous préoccuper des biens matériels, car Dieu, dans sa bonté, nous les procurera en abondance. Si, au contraire, nous veillons uniquement à nos intérêts matériels sans prendre soin de notre vie spirituelle, le souci constant des choses terrestres nous conduira à négliger notre âme... Ne renversons donc pas l'ordre des choses. Connaissant la bonté de notre Maître, nous lui ferons confiance en tout et ne nous laisserons pas accabler par les soucis de cette vie... « Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela, avant même que vous l'ayez demandé » (Mt 6,32.8).

Jésus veut donc que nous soyons libres de tout souci de ce monde et que nous nous consacrons totalement aux œuvres spirituelles. « Cherchez donc, nous dit-il, les biens spirituels et je pourvoirai moi-même amplement à tous vos besoins matériels... Regardez les oiseaux du ciel, ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserve dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. » Autrement dit : « Si je prends un tel soin des oiseaux sans raison et que je leur procure tout ce dont ils ont besoin, sans semailles ni labour, je veillerai d'autant mieux sur vous, qui êtes doués de raison, pourvu que vous choisissiez de préférer le spirituel au corporel. Puisque je les ai créés pour vous, ainsi que tous les autres êtres, et que j'en prends tant de soin, de quelle sollicitude ne vous jugerai-je pas dignes, vous pour qui j'ai fait tout cela ? »

Catéchèses baptismales, n°8, 19-25 ; SC 50 (trad. SC p. 257 rev. ; cf Delhougne, Les Pères commentent, p. 101)

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.